

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Lenoir, Y., Larose, F. et Lessard, C. (2005). *Le curriculum de l'enseignement primaire : regards critiques sur ses fondements et ses lignes directrices*. Sherbrooke, Québec : Éditions du CRP

par Stéphane Martineau

Revue des sciences de l'éducation, vol. 34, n° 1, 2008, p. 235-236.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019007ar>

DOI: 10.7202/019007ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Lenoir, Y., Larose, F. et Lessard, C. (2005). *Le curriculum de l'enseignement primaire: regards critiques sur ses fondements et ses lignes directrices*. Sherbrooke, Québec: Éditions du CRP.

Ce volumineux ouvrage (421 pages), regroupe 31 auteurs et se divise en 20 chapitres auxquels s'ajoutent une préface signée par Bernard Rey, une introduction rédigée par les professeurs Lenoir, Larose, Lessard et une conclusion de Colette Deaudelin. Les 20 chapitres sont regroupés en quatre parties: 1) Les fondements du curriculum: les dimensions culturelle et épistémologique; 2) Les fondements du curriculum: les dimensions structurelles; 3) Impacts de quelques changements curriculaires; 4) Le point de vue de différents acteurs.

D'abord, l'à-propos de l'ouvrage saute immédiatement aux yeux. En effet, la réforme des programmes n'a pas fini de faire couler de l'encre et d'alimenter des débats parfois acrimonieux. Il est ainsi trop fréquent de lire dans la presse ou d'entendre dans les médias des points de vue qui confinent malheureusement à la condamnation rapide de la réforme. L'analyse patiente et le regard objectif apparaissent nécessaires afin de calmer le jeu et d'éviter toute action intempestive et regrettable. Cet ouvrage permet justement de *se faire une tête* sur la réforme du curriculum au primaire. Les différents auteurs évitent tout autant le blâme facile que l'admiration béate. Chacun, à sa manière, y développe une vision nuancée, éclairée et stimulante de différents aspects de la réforme: les fondements épistémologiques, l'approche culturelle, l'approche par compétences, les cycles d'apprentissage, les domaines généraux de formation, l'évaluation des apprentissages, la gestion de classe, etc.

Ensuite, les textes regroupés dans cet ouvrage sont de qualité. Bien entendu, certains se démarquent par l'acuité de leur position et la finesse de leur analyse. On notera au passage les contributions suivantes: celle de Saint-Jacques et Chené sur la culture dans le curriculum (chapitre 2), de Lenoir et Larose au sujet de la perspective constructiviste adoptée dans le cadre de la réforme (chapitre 5), d'Arsenault et Lenoir sur les modèles de référence dans les cycles d'apprentissage (chapitre 9), de Boutet en ce qui a trait à l'éducation relative à l'environnement (chapitre 11), de Lemay en ce qui concerne les questions de droit et de justice en matière d'évaluation des apprentissages (chapitre 12).

De plus, autre élément positif, ce collectif donne aussi une certaine place à quelques acteurs du milieu scolaire. Leurs contributions sont regroupées dans la quatrième et dernière partie de l'ouvrage. Nous saluons l'initiative, car trop peu d'ouvrages universitaires offrent ainsi un espace d'expression aux intervenants scolaires. Le rapprochement entre les *deux mondes* est pourtant souhaité depuis longtemps tant par les chercheurs que par les praticiens.

Enfin, nous tenons également à signaler l'utilité et la pertinence de la conclusion générale signée par Colette Deaudelin. Cette conclusion, en forme de synthèse, permet une vue globale de l'ensemble des contributions et peut être lue en tant qu'introduction générale afin de se faire une idée du contenu complet de ce collectif.

En somme, cet ouvrage s'avère à la fois intéressant, utile et pertinent. Il saura alimenter la réflexion de quiconque s'intéresse à la réforme des programmes. Destiné d'abord à un public de chercheurs, il peut néanmoins intéresser tout acteur du monde scolaire à la recherche d'autre chose que du *prêt à penser* et des *recettes instantanées*. En ce sens, ce livre s'adresse à tout professionnel de l'éducation.

STÉPHANE MARTINEAU

Université du Québec à Trois-Rivières

Lombart, J. (2005). *L'école et les sciences*. Paris, France : L'Harmattan.

Ce recueil d'études réunit les travaux de sept auteurs; il soulève des questions de fond sur l'éducation, et plus particulièrement l'éducation scientifique; il stigmatise l'appauvrissement de cette éducation qui semble de plus en plus éloignée du savoir à proprement parler.

Les auteurs mettent en exergue les tensions entre les pôles scientifique et scolaire de la science; ils se penchent sur les conditions dans lesquelles la modernité et ses dérivés ont progressivement plongé l'éducation. Cette dernière a effectué une longue descente vers l'oubli de la raison (rationalité), vers l'indifférence à l'égard du savoir, au moment même où le sort de l'école semble inextricablement lié à la volonté, la nécessité pour l'homme d'apprendre et de reconstruire des savoirs issus de la science,

À la suite d'une introduction (par Jean Lombart) qui situe la problématique générale du livre, les textes permettent de poser un regard critique sur cette éducation scientifique en adoptant des perspectives diverses. Ainsi, Jean Lechat, dans la perspective de la science classique, oppose une science réduite à informer sur les savoirs scientifiques à la science classique (pour la classe), qui fait état des processus nécessaires à sa construction et à son apprentissage. Charles Coutel adopte la perspective de Condorcet et de la nécessaire *élémentarisation* des savoirs savants en savoirs *enseignables* en vue de la formation de citoyens libres, dotés d'un savoir suffisant pour penser la collectivité de façon autonome. Bernard Vandewalle s'inspire de la philosophie critique de Kant pour souligner la nécessité d'amener l'élève à effectuer un passage du registre du subjectif (opinion, croyance, intuition, perception) vers celui de l'objectif (savoir, raisonnement, expérience, concept), pour l'apprentissage de l'abstraction, dans un but de développement de la pensée et de l'autonomie intellectuelle. Bernard Jolibert met en évidence l'importance, pour le monde scolaire, des notions d'obstacle et de rupture épistémologiques de Bachelard, en vue d'une véritable compréhension du processus permanent et infini que représentent l'apprentissage des sciences et le développement de l'esprit scientifique. Bruno Barthelmé inscrit sa réflexion sur la portée éducative de l'enseignement des sciences dans une perspective de *contre-révolution épistémologique*, qui présente les dérives que provoquent les visées égalitaire et de démocratisation populaire de l'enseignement *moderne* des sciences. Enfin, Yves Lorvellec aborde la